Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 93

Artikel: La propagande étrangère

Autor: H.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-734742

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ober-Endingen (Argovie), il fit ses études à l'Ecole Supérieure de Commerce à Lausanne, puis au Conservatoire de Paris. Il est en Amérique depuis une vingtaine d'années; débutant modestement, il s'est créé, de par son travail et son talent, une situation importante. Sa célébrité date du film «These Three» avec Miriam Hopkins et Merle Oberon, suivi de succès tels que «Dodsworth», «Come and get it», «Dead End», «Jezebel» et «Wuthering Hights». Pendant un certain temps, il fut marié à Margaret Sullavan; divorcé, il se remaria avec l'actrice Margaret Tallichet qui renonca alors à la scène.

Robert Wyler, son frère cadet, est son collaborateur et conseiller technique. Formé à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, il suivit son frère en Amérique, où il a travaillé d'abord comme scénariste. Mais souvent, il a assumé la mise en scène pour l'Universal, la Paramount et London-Films. Le Bâlois *Werner Müller* est assistant de William Dieterle; le Zurichois *Peter Ballbusch*, assistant de Josef von Sternberg, est connu comme un des meilleurs experts pour les questions de montage.

Aux studios de Hollywood, on rencontre aussi deux grands acteurs d'origine suisse, *Wallace Beery*, dont le père Walter Bieri est immigré il y a longtemps aux Etats-Unis, et *John Hall* (au vrai nom de Charles Locher), fils d'un Consul suisse. Fort célèbre est aussi, depuis le film «Jeunes Filles en Uniforme», *Dorothea Wieck*, originaire de Davos.

Parmi les acteurs dramatiques en Allemagne s'est distingué le Suisse *Armin Schweizer*, né en avril 1892. Tout d'abord, il était cuisinier à Heiden, à Lucerne et à Rome. Puis, les parents ont placé leur garçon qui ne rêvait que de théâtre, comme apprenti chez — le coiffeur du «Deutsches Theater» à Berlin. Là, il a appliqué les barbes à Moissi, Bassermann, Kortner, Ebert et Wegener, jusqu'au jour où on lui donna la chance d'être entendu par Max Reinhardt. Agé alors de 19 ans, il fut aussitôt engagé, d'abord pour de petits, mais bientôt pour de grands, de très grands rôles. D'autres Suisses encore jouent sur des scènes allemandes, *Ferdinand Asper* et *Adolf Spalinger* à Berlin, *Albert Schlageter* à Leipzig, et *Raimund Bucher* à Munich.

Plusieurs cinéastes qui ont longtemps travaillé à l'étranger sont rentrés en Suisse au début de la guerre: *Victor Nördlinger*, producteur à Hollywood; *Edmund Heuberger*, acteur et régisseur sur les scènes et dans les studios allemands; *Werner Haller*, disciple de Géza von Bolvary, revenu pour faire son service comme officier d'artillerie; et *G. Walter*, opérateur en chef à Paris, et collaborateur de Duvivier et de Renoir.

Eine Szene aus dem Paramountfilm «Das Licht erlosch»
In der Hauptrolle: Ronald Colman

Faut-il applaudir les bons films?

C'est la «National-Zeitung» de Bâle qui, dans sa page cinématographique, a récemment posé cette question.

Rarement en Suisse, les spectateurs osent exprimer leurs sentiments à l'égard d'un film, comme c'est l'usage, notamment aux «premières», dans certains pays étrangers. Ces temps derniers, pourtant, quelques films particulièrement réussis furent l'objet de chaleureux applaudissements d'un public enthousiaste, encourageant ainsi les efforts exceptionnels et les réalisations d'une haute valeur artistique.

Serait-il à souhaiter que cet usage se généralisât, que des bons films soient applaudis à la fin? Pourquoi pas, si le film le mérite? D'autant plus qu'une telle pratique serait — nous partageons sur ce point l'avis du journal bâlois — fort précieuse pour les directeurs des théâtres qui pourraient ainsi mieux mesurer l'intérêt que porte le public aux divers programmes.

Nous serions heureux de recevoir à ce sujet des opinions de nos lecteurs.

Une Production «Ciné-Jeunesse»?

La «Gazette de Lausanne» a publié récemment un intéressant article de son correspondant en France, M. Robert Vaucher, consacré à «*Ciné-Jeunesse*». D'après les explications de ses chefs, la nouvelle institution (dont nous avons annoncé ici la création par le mouvement des «Compagnons de France») ne veut pas se contenter de la présentation de films choisis, mais envisage une nouvelle production fondée sur des directives nouvelles.

«Nous créons», a déclaré M. Louis Cuny, «un centre de jeunes du cinéma français, qui va fonctionner sous la forme de coopératives d'artisans. Nous ne voulons pas que cela soit une chose d'Etat, pas d'étatisme paralysant.

«Nos techniciens vont aller en Provence, dans le pays de la lumière et des décors naturels splendides; ils vont être groupés très modestement dans des baraquements ou des fermes. Ils y seront logés, eux, leurs femmes et leurs enfants. Le terrain, auprès d'un village tout à fait abandonné, va nous être concédé par les autorités locales. Il sera aménage par les Compagnons de France et les Chantiers de jeunesse.

Nous commencerons par un noyau d'une centaine de personnes. Tous seront intéressés à l'exploitation commerciale des films et, en attendant, ils percevront un minimum vital, considéré comme une avance sur les recettes. Notre association, où chacun sera déclaré pour tant de parts: compositeur, metteur en scène, techniciens, ouvriers, machinistes, acteurs, rétribuera ainsi, suivant un certain pourcentage, tous ceux qui coopéreront à notre œuvre.»

Initiative idéaliste et fort sympathique, qui semble ignorer cependant quelque peu les problèmes et difficultés de la production cinématographique. Mais attendons les résultats.

La propagande étrangère

Sur le plan militaire, notre pays a été, jusqu'à maintenant, épargné par la guerre. Mais sur le plan *politique et spirituel*, nous subissons les *bombardements quotidiens* de la *propagande étrangère*. Mentionnons avant tout les périodiques étrangers, savamment présentés et richement

illustrés et qui abondent dans nos kiosques, nos librairies, chez les marchands de journaux. Ce ne sont pourtant pas les publications suisses qui font défaut, tant qualitativement que quantitativement. Mais la curiosité, le plaisir de «regarder les images», le prix anormalement modeste des publications étrangères attirent des milliers de braves gens. La légèreté et la candeur de ces concitoyens, l'inconscience qu'ils manifestent en échangeant de bonnes pièces suisses contre de la *paperasse* qui, par son titre déjà, se signale comme propagande étrangère, nous font éprouver bien des craintes.

Nous ne craignons pas que la lecture de ces publications puisse avoir pour effet de bouleverser les convictions politiques des lecteurs suisses. Mais le *doute s'infiltre;* d'aucuns se demandent, en contemplant les images qui mettent en relief la puissance des armements de certains voisins, si la Suisse est vraiment *capable de résister;* des doutes surgissent aussi au sujet de notre Etat démocratique — dont nous reconnaissons certaines *lacunes dans la vie politique journalière* — et l'on en vient à se demander s'il est dépassé et suranné par rapport aux nouveaux systèmes étrangers dont certains aspects sont avantageusement présentés sous forme d'images suggestives et soigneusement sélectionnées. Nous, Suisses, sommes toujours enclins à sous-estimer la valeur de nos propres écrivains, journalistes et artistes et à surestimer celle des étrangers. Il importe que nous nous rendions compte enfin de ce que nous voulons et de *ce que veulent ceux qui cherchent à miner notre ferme volonté* de nous *défendre à tout prix* en portant atteinte à nos conceptions démocratiques sans même que nous en ayons conscience. La foi démocratique la plus robuste *s'affaiblit à la longue sous l'action des bactéries inoculées par l'étranger.* Le danger d'infection serait moindre si l'on prenait clairement conscience du mal qui nous ronge. Des *Etats entiers ont capitulé sans coup de feu, rien que sous l'effet d'une propagande sournoise injectée à doses continues* et qui est parvenue à dissoudre toute volonté de résistance.

Il n'est pas interdit, dans notre pays, d'écouter les émissions radiophoniques étrangères. Presque toutes les publications étrangères sont admises *sur notre sol, et nous n'interdisons que les films dont la tendance* propagandiste dépasse toute mesure. Nos autorités tolèrent que des *journaux suisses* publient des annonces pour des publications de propagande étrangère; *certains de nos journaux n'ont pas visiblement le courage* de renoncer aux *avantages pécuniaires* d'affaires de ce genre. Dans une de *nos grandes* villes *suisses,* il vient d'être ouvert un cinéma qui *projettera exclusivement* des films étrangers de tendance *antidémocratiques.*

Nous ne voulons pas poursuivre ici le recensement de nos erreurs nationales, ni exposer ce qu'on devrait faire. Nous nous bornerons à souligner que c'est de notre peuple, de *toi* et de *moi,* que dépend l'efficacité et la nocivité de la propagande étrangère. La propagande ne mordra pas, si nous ne nous laissons pas mordre par elle. Soyons imperméables.

Aucun Etat ne peut nous obliger à écouter les émissions radiophoniques étrangères, ni les sermons ou les bulletins d'informations politiques savamment intercalés entre deux morceaux de musique. C'est à notre manque de clairvoyance et de jugement que l'on doit le fait scandaleux que notre peuple paye lui-même, pour la propagande étrangère qui le détruit, 50 000 francs par semaine rien que pour l'achat d'une certaine publication étrangère! Aucun ministère de propagande étranger ne peut nous obliger à nous rendre à tel cinéma où sont projetés des films spectaculaires ou des actualités anti-démocratiques, c'est-à-dire antisuisses. Mais avec un peu de bonne volonté, un peu de courage civil, il est possible de faire comprendre à nos concitoyens ce que le pays est en droit d'attendre d'eux soit comme acheteurs, soit comme producteurs ou vendeurs. Nous pouvons faire comprendre à notre coiffeur, au dentiste, au restaurateur quels sont les journaux qu'ils doivent mettre à disposition de leurs clients et ceux dont notre peuple doit se garder comme de la peste. Les intéressés se cabreront peut-être de prime abord et argueront que leurs clients préfèrent précisément la littérature d'importation étrangère. Mais on peut les persuader amicalement et beaucoup plus facilement qu'on ne pourrait le supposer.

Dans ce domaine, l'indifférence et le laisser-aller ne sont plus tolérables. Il y va de notre défense nationale, de la lutte pour notre indépendance, de la résistance morale de chacun de nos concitoyens. *H. N.*

L'industrie cinématographique et la Bulgarie

Une situation curieuse à Sofia, et qui ne se trouve nulle autre part, est celle que des 23 cinémas de Sofia, 15 sont des cinémas de première vision, 6 sont de seconde, et 2 de troisième. Pour cette raison, Sofia est un bon acheteur de films, et toutes les productions trouvent bon accueil sur le marché Bulgarie.

Il n'y a pas d'industrie cinématographique productrice en Bulgarie. Quelques essais ont été faits, notamment un film militaire, deux films dramatiques et une comédie, mais les résultats sont médiocres, vu qu'on ne dispose pas d'ateliers et les bons opérateurs manquent. Même dernièrement pour l'entrée de l'armée dans la Dobroudja, on a été obligé de faire venir des opérateurs de Hongrie (la magyar film iroda) et d'allemagne pour filmer la «Einmarschierung» dans cette contrée.

Tous les films passent en Bulgarie, indépendamment de la langue en laquelle ils sont tournés. Ce qui intéresse surtout le pays, c'est la popularité des artistes, la qualité artistique du film et le sujet. Par suite de la situation internationale, il passe à Sofia surtout des films hongrois, certains films italiens, français et allemands, rarement des films américains. Toutefois, avant la guerre, la Bulgarie achetait régulièrement des films de tous les pays d'Europe et américains. Les films qui ont le plus de succès en Bulgarie sont les films sociaux, mais on tourne aussi avec succès des films dramatiques, sensationels, criminels, romantiques, et des comédies. Les films touristiques et les films historiques sont aussi bien cotés. *D. P.*

Nouvelles du Cinéma Allemand

«La Suisse» et le «Journal de Genève» publient, sous la signature de leur correspondant berlinois Jean Heer, des articles sur le film allemand, dont nous voudrions citer quelques passages:

«... En temps de paix déjà, on a pris toutes les mesures aptes à donner à l'industrie cinématographique une importance capitale. Toute la production et l'exploitation du cinéma a été réunie sous l'autorité d'un seul homme.

« ... On a fixé quatre centres à l'industrie cinématographique du Reich. L'Ufa et la Tobis ont construit deux petites villes à Berlin, Ufastadt et Johannistal. Munich et surtout Vienne furent choisies comme lieux d'exploitation des deux sociétés Bavaria et Wienfilm. Ces quatre centres ont été, par ordre du Dr. Goebbels, assimilés à des usines de munition. Tous les acteurs, ouvriers et employés y travaillent exactement au même titre que le personnel de Krupp ou de Zeiss. Ils sont mobilisés à Berlin, Vienne ou à Munich, comme les soldats au front ...

«Les cinéastes ont le devoir de servir, dans la mesure de leur faculté, l'intérêt du pays. Pour faciliter leur travail devant la caméra, on met tout à leur disposition. Mais ces avantages s'arrêtent là. Sitôt que la bande de celluloïde est terminée, ils reprennent leur rang parmi le commun des allemands, ils ont leur cartes de ravitaillement et d'habillement comme tout le monde. Ainsi une actrice peut porter dans